


Bibliothèque de l'Institut de France
17 décembre 2004 – 17 mars 2005
 Présentation de documents sur le thème :

Le 16^{ème} Fauteuil de l'Académie française

Le 16 décembre 2004, Monsieur Valéry GISCARD D'ESTAING a été reçu sous la Coupole au 16^{ème} fauteuil de l'Académie française, occupé précédemment par Léopold Sédar SENGHOR.

Dix-neuvième titulaire de ce fauteuil, il y fut précédé par des personnalités variées, évoquées ici par des ouvrages et documents choisis dans le fonds de la bibliothèque de l'Institut.

VITRINES DU PALIER DE LA BIBLIOTHÈQUE :

 *Monsieur Valéry Giscard d'Estaing prononçant son discours sous la Coupole.*
 Photographie Académie française-Brigitte Eymann.

1. Jean SIRMOND. 1589-1640. Admis à l'Académie en 1634.

Historiographe du roi, poète. Il collabora à la rédaction des statuts de l'Académie, laissa des vers latins et une *Vie du Cardinal d'Amboise*.

2. Abbé Jean de MONTREUIL. 1614-1651. Élu à l'Académie en 1649.


Homme d'Église, diplomate. Fils d'un avocat au Parlement, il renonça à l'étude du droit pour accompagner un diplomate en Italie. Son talent pour les négociations le fit nommer secrétaire d'ambassade à Rome et à Londres, puis résident en Écosse (1645). A son retour en France, il prit possession de sa charge de secrétaire du prince de Conti.

Aucune de ses pièces de vers et de prose n'a été publiée et il a souvent été éclipsé en ce domaine par son frère, le poète Mathieu de Montreuil.

3. Abbé François TALLEMANT L'AÎNÉ. 1620-1693. Élu à l'Académie en 1651.

Homme d'Église. Moins célèbre que son frère Gédéon Tallemant des Réaux, l'auteur des *Historiettes*, qui ne fut pas académicien, l'abbé Tallemant abjura le protestantisme et fut aumônier du roi jusqu'en 1666.

Il traduisit les *Vies des hommes illustres* de Plutarque et l'*Histoire de Venise* de G.B. Nani

 *Panegyriques et harangues à la louange du Roy prononcez dans l'Académie françoise dans*

diverses occasions. Paris, Pierre le Petit, 1680. 8° P 82 (ancienne collection Moriau et Ville de Paris). Ce recueil réunit six discours prononcés par l'abbé Tallemant à l'Académie entre 1673 et 1679. L'un d'eux s'intitule « De l'utilité des académies ». Il y déclare :

« Quelle douceur d'être mêlé parmi l'élite des plus beaux esprits du monde ! Quelle utilité de profiter de l'étude et de l'application des plus habiles en toute sorte de littérature ! Car enfin, Messieurs, on ne peut exceller qu'en une chose. La Poésie seule, vous le savez, se partage entre plusieurs personnes différentes, mais la société d'une académie rend utiles à chacun tous les divers talents de ceux qui la composent, par ces conversations savantes et ingénieuses où chacun apporte de son fonds et parle selon le génie que la nature lui a donné et qu'il a cultivé par l'étude... ».



Lettre autographe, à un destinataire inconnu. 10 février 16... Ms 2716 (29).

« Enfin, Monseigneur, je crois avoir mis la dernière main à ma traduction. J'ay encore corrigé le vers qui vous a déplu, et je crois à présent que cet endroit qui m'a le plus donné de peine, ne vous en fera plus, je le crois mesme un des plus gracieux... »

4. Simon de LA LOUBÈRE. 1642-1729. Élu à l'Académie française en 1693 et à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1694.

Diplomate et poète. Il fut chargé de missions diplomatiques au Siam et en Espagne. A Toulouse, où il se retira, il réorganisa l'Académie des Jeux floraux.



Du Royaume de Siam par Monsieur de La Loubère, envoyé extraordinaire du Roy auprès du Roy de Siam en 1687 et 1688, Paris, Vve J.-B. Coignard et J.-B. Coignard, 1691. 2 vol. 8° Y 271-272.



Traité de l'origine des jeux floraux de Toulouse... Toulouse, Claude-Gilles Lecamus, 1715. 8° AA 60⁵.

5. Claude SALLIER. 1685-1761. Élu à l'Académie française en 1729 et à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1715.

Homme d'Église, philologue. Il connaissait de nombreuses langues anciennes et vivantes, fut professeur d'hébreu au Collège Royal et garde des manuscrits de la Bibliothèque du roi. Il laissa des traductions.



Lettre autographe à un destinataire inconnu, 2 juin [1715]. Ms 2715 (13).

« Monsieur, Je ne crois pas me flatter sans raison en croyant que vous m'honorez de quelque bienveillance. C'est avec cette confiance que j'ay l'honneur de vous apprendre que, le dernier de mai, je fus choisi par le suffrage unanime de M^{ts} de l'Académie royale des inscriptions. J'ose croire que ce choix vous touche un peu ... »

6. Jean-Gilles de COËTLOSQUET. 1700-1784. Élu à l'Académie française en 1761.

Homme d'Église. Il fut évêque de Limoges et précepteur d'enfants royaux parmi lesquels se trouvait le futur Louis XVI.




Lettre autographe au Chancelier Lamoignon, Versailles, 30 août 1760. Ms 2715 (13).


7. Marquis Anne-Pierre de MONTESQUIOU-FEZENSAC. 1739-1798. Élu en 1784 à l'Académie française ; celle-ci fut supprimée par la loi du 8 août 1793.


Militaire et homme politique. Appartenant à une ancienne famille d'Armagnac, il devint maréchal de camp en 1780, député de la noblesse aux États généraux de 1789 et rapporteur de la commission des assignats, puis député de Paris et général en chef des armées du Midi et des Alpes.


Destitué en 1792, il émigra en Suisse où il se lia avec le jeune duc de Chartres, futur roi Louis-

Philippe. Il rentra en France en 1795 et aurait pu devenir ministre de la Guerre ou des Finances lorsqu'il mourut.

 *Rapport fait à l'Assemblée nationale au nom du Comité des finances...le 18 novembre 1789.* Paris, Baudouin. 8° M 254 E*** (2).


 *Mémoires sur les finances du royaume présentés à l'Assemblée nationale, à la séance du 9 septembre 1791, au nom du comité des finances par M. de Montesquiou, député de Paris.* Paris, Imprimerie nationale, 1791. 8° M 254 E*.

 *Coup d'œil sur la Révolution française par le Général Montesquiou,* Genève, 1795. 8° GX 255 (legs Gallois).

 *Du Gouvernement des finances de France, d'après les lois constitutionnelles et d'après les principes d'un gouvernement libre et représentatif.* Paris, Imprimerie du Journal d'économie publique..., An V-1797. 8° M 307 B7**.

8. Antoine-Vincent ARNAULT. 1766-1834. Nommé membre de l'Institut en 1799, exclu et proscrit en 1816, lors de la restauration de l'Académie française. Élu à l'Académie française en 1829, il en devint le secrétaire perpétuel en 1833.

Poète, fabuliste, auteur dramatique. Arnault connut très tôt la gloire littéraire et devint intime de Bonaparte, selon lui « l'homme le plus extraordinaire, si ce n'est le plus grand des temps modernes », qui lui fit « une assez belle part dans sa bienveillance, dans son amitié peut-être ». « J'aimais Bonaparte autant que je l'admirais » écrit-il dans ses souvenirs. Il fut nommé en 1800 chef de l'Instruction publique au ministère de l'Intérieur, puis secrétaire général de l'Université, ce qui lui fut reproché, bien qu'il ait déclaré n'avoir plus vu ensuite Napoléon, hors des cérémonies officielles. En 1814, il jugea que l'abdication de l'empereur l'autorisait à aller au devant de Louis XVIII, mais il se ravisa lors des Cent jours et ce revirement fut sanctionné par quatre ans et demi d'exil.


 *Chant lyrique pour l'inauguration de la statue votée à Sa Majesté l'Empereur et Roi par l'Institut national. Paroles de M^r Arnault, musique de Mr Méhul, membres de l'Institut.* Imprimé et gravé par Arrêté de la Classe des beaux-arts, 1807. Folio M 474. Cette statue de Napoléon se trouve toujours sous la Coupole.


« Apollon :


Dans ce docte palais quel tumulte s'élève ?
Déesses des beaux-arts, de l'histoire, des vers,
Pourquoi suspendez-vous vos leçons, vos concerts ?...

Le siècle de Napoléon,
Illustré par tant de victoires,
Aux siècles de Louis, Auguste et de Léon
Va disputer toutes les gloires.

Artistes, prenez vos pinceaux ;
Poètes saisissez la lyre,
Préludez aux accords nouveaux
Qu'un si haut sujet vous inspire...»

 Manuscrits autographes d'œuvres théâtrales : *Germanicus*, tragédie (1813) , *Huon de Bordeaux* ou *le Cor enchanté*, fait historique tiré de la bibliothèque bleue (1814), *Ogier le Danois*, drame historique tiré de la bibliothèque bleue (1821), *Babouc ou le Barbier de Bagdad*, opéra bouffon (1830). Manuscrit 4473 (1-4), don de Élie et Daniel Halévy.

 *Œuvres complètes de Mr Arnault. Théâtre.* La Haye, Imprimerie Belgique, 1817-1818. 2 vol. 8° Q 525 N. Arnault dédie ces volumes, publiés dans l'exil, à sa patrie. Il proteste de son innocence des torts qui lui sont reprochés.

 Portrait, dans : *Souvenirs d'un sexagénaire*, nouvelle édition, Paris, Garnier, 1908, tome 4. 8° Pierre 1453.

9. Armand DUPLESSIS, duc de RICHELIEU, 1766-1822. Nommé membre de l'Académie française en 1816, il fut élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1817.

Diplomate, homme politique. Le « Troisième Richelieu » était le petit-fils du Maréchal de Richelieu. Dévoué aux Bourbons, il émigra en 1791 et connut vingt-quatre ans d'exil, pendant lesquels il servit l'empereur de Russie. Sous la Restauration, il devint ministre des Affaires étrangères et président du Conseil. L'Académie française ayant été épurée en 1816, il fit partie des nouveaux membres nommés par ordonnance en remplacement des exclus, et occupa le fauteuil de Antoine-Vincent Arnault. Il n'a publié aucun ouvrage.


Portrait dans : Léon de Crouzas-Crétet, *Le Duc de Richelieu en Russie et en France, 1766-1822*, Paris 1897. 8° NS 668.


10. Baron Bon-Joseph DACIER. 1742-1833. Secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres pendant cinquante ans, il fut maintenu par les régimes successifs, fut élu à l'Académie française en 1822 et nommé membre de l'Académie des sciences morales et politiques en 1832.

Philologue. Dacier avait été admis dès 1772 comme membre associé de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et en était devenu le secrétaire perpétuel en 1782. L'Institut l'accueillit en 1795 et il devint secrétaire perpétuel de la Classe d'histoire et de littérature ancienne en 1803. L'Ordonnance de 1816 lui conserva ses fonctions dans l'Académie des inscriptions et belles-lettres restaurée.


Dacier exerça aussi certaines fonctions politiques. En 1790, proche de Bailly, premier maire de Paris, il devint conseiller municipal et directeur des contributions directes. Familier de Louis XVI et de Marie Antoinette, il refusa cependant la charge de précepteur du dauphin et celle de ministre. En 1802, il devint membre du Tribunat et y fit plusieurs rapports sur les lois de finance.


Nommé membre de la Légion d'honneur en 1804, il reçut en 1819 le cordon de l'ordre de Saint-Michel et son titre de baron lui fut conféré par Charles X.

 *Rapport historique sur les progrès de l'histoire et de la littérature ancienne depuis 1789 et sur leur état actuel, présenté à Sa Majesté l'Empereur et Roi, en son Conseil d'État, le 20 février 1808, par la Classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut*, Imprimerie impériale, 1810. 4° X 288B. Dans son discours à Napoléon, Dacier loue le « génie tout-puissant qui plane sur la terre entière, et la domine par la pensée comme il pourrait la dominer par les armes ».

 Lettre à Pierre-Michel Hennin, associé libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 25 novembre 1786. Ms 1258, f.29.





« Je viens, Monsieur et Cher Confrère, de recevoir une lettre de M. le Baron de Breteuil par laquelle il me marque que le Roi recevra l'Académie dimanche 3 décembre prochain et me charge d'inviter tous les députés à dîner chez lui. Vous voudrez bien ne pas oublier que le rendez-vous est indiqué à dix heures précises chez notre ministre, où l'on est convenu de s'attendre les uns les autres avant de demander à le voir... »

 Portrait, dans : Julien-Léopold Boilly, *Institut royal de France. Recueil de portraits de personnages célèbres faisant partie des quatre différentes classes académiques de l'Institut, lithographiés par Boilly fils*. Paris, Blaisot, [vers 1825]. 4° NS 1039, f.95.Usuel.

 Portrait, dans : *Tableau historique de l'érudition française, ou Rapport sur les progrès de l'histoire et de la littérature..., précédé d'une notice sur l'auteur par Silvestre de Sacy et accompagné de notes complémentaires, 1808-1862*. Paris, E. Ducrocq, [1862]. 8° AA 29 C*.

11. Pierre-François TISSOT. 1768-1854. Élu à l'Académie française en 1833.

Latiniste, poète, historien. Professeur de poésie latine au Collège de France.


-  *Églogues de Virgile traduites en vers français*. Paris, Impr. de Laran, An VIII (1800). 8° Q 80².
« Préface. J'ai toujours beaucoup aimé Virgile ; il est parmi les poètes celui auquel je reviens sans cesse et dont la lecture a le plus de charmes pour moi... Je croyais, je l'avoue, bien connaître Virgile ; mais j'ai appris à mes dépens à sentir toutes les perfections de ce grand poète. Virgile ne ressemble à personne : non seulement il a une sensibilité vraie et toujours mesurée sur le sujet qu'il traite, mais encore il a une richesse d'images, un choix d'expressions tel, qu'après s'être profondément pénétré des choses qu'il a voulu peindre, on est désespéré de voir, en lisant sa traduction, qu'on les a rendues comme si on ne les avait pas senties, tant il est vrai que c'est la propriété, l'harmonie, la place même des mots, qui donnent l'âme, la vie à toutes sortes d'écrits, et surtout à la poésie ! »
-  *Bucoliques de Virgile traduites en vers français*. Troisième éd., Delaunay, 1812. 8° Q 86C.
-  *Études sur Virgile, comparé avec tous les poètes épiques et dramatiques des anciens et des modernes*, Méquignon-Marvis, 1825, 4 vol. 8° Q 86L.
-  Portrait, dans : *La Minerve française*, février 1820. 8° AA 1677A.


12. Monseigneur Félix DUPANLOUP. 1802-1878. Élu à l'Académie française en 1854.

Homme d'Église. De naissance illégitime, il gravit tous les échelons de la carrière ecclésiastique et se forgea une réputation de pédagogue et d'orateur. Évêque d'Orléans en 1849, il devint le chef de file des catholiques libéraux et gallicans, fut l'un des auteurs de la loi de 1850 sur la liberté de l'enseignement, fut élu député en 1871 et devint sénateur inamovible en 1876.


A l'Académie, il fut l'un des chefs du parti religieux, patronna la candidature de Lacordaire et combattit celles de Taine et de Renan. Lorsque Littré fut élu en 1871, il voulut donner sa démission.

 *Méthode générale de catéchisme*, 1862, 3 vol. 8° G 39 A.


 *Avertissement à la jeunesse et aux pères de famille sur les attaques dirigées contre la religion par quelques écrivains de nos jours, par M. l'Évêque d'Orléans, l'un des Quarante de l'Académie française*, 1863. 8° Rec. CX 881 (O). Les écrivains combattus sont Émile Littré, Ernest Renan, Hippolyte Taine et Alfred Maury, dont les théories « détruisent Dieu, l'âme, la vie future, la loi morale ». Dupanloup se justifie : « l'Académie est trop honorée en Europe pour que ceux qui la respectent puissent sans une profonde douleur voir l'athéisme y entrer de plain pied ».


 Lettre autographe à L.-A. Prévost-Paradol (1829-1870) récemment élu à l'Académie, avec le suffrage de Mgr Dupanloup, Orléans, 18 avril 1865. Ms 4484, f.214. Ms 4484, f.214. Les conditions dans lesquelles s'était faite cette élection, l'âge de l'élu, le peu d'importance de son bagage littéraire, soulevèrent de vives critiques.

« Monsieur et Cher Confrère, Je n'ai fait que suivre, en demeurant fidèle à votre candidature, l'inclination de mon cœur, et ma voix vous était acquise depuis longtemps, vous le saviez (...) Vous nous venez bien jeune encore, le plus jeune de tous, je crois ; mais vous ne serez pas celui, sans doute, qui honorera le moins l'Académie... F[élix], Év[êque] d'Orléans. »

 Portrait : *M. Dupanloup évêque d'Orléans*, dans : *Portraits cléricaux par une société de prêtres démissionnaires et libres-penseurs*, 1871. 8° CX 1205 (P).

« M. Dupanloup, membre de l'Assemblée nationale, défend encore le pouvoir temporel du pape... Il est également partisan de la royauté légitime de M. de Chambord... Malgré son talent et son incontestable intelligence, l'évêque d'Orléans est un rétrograde... Le Christ a passé en faisant du bien ; M. Dupanloup passe en faisant du bruit ».

 *Discours prononcés au Sénat par Mgr l'Évêque d'Orléans, sénateur, les 21, 22 et 23 décembre 1876 dans la discussion du budget*. 8° NS Br 158 (T).

 *Lettres sur l'éducation des filles et sur les études qui conviennent aux femmes dans le monde*, seconde édition, 1879. In 12 R 454 D1. Dernière œuvre de Mgr Dupanloup.

VITRINES DE LA SALLE DE LA BIBLIOTHÈQUE :

13. Edme-Armand-Gaston, duc d'AUDIFFRET-PASQUIER. 1823-1905. Élu à l'Académie française en 1878.

Homme politique. Petit-neveu et fils adoptif du chancelier Pasquier, qui fut académicien, il hérita de son titre de duc. Parlementaire, grand orateur, il oeuvra pour une restauration monarchique en faveur des Princes d'Orléans.



Portrait, dans : *La Maison de France et l'Assemblée nationale. Souvenirs 1871-1873*, publiés par son petit-fils le duc d'Audiffret-Pasquier, Plon, 1938. NSd 15 077.

14. Alexandre RIBOT. 1842-1923. Élu à l'Académie des sciences morales et politiques en 1903 et à l'Académie française en 1906.

Avocat et homme politique. Il fut plusieurs fois ministre des Affaires étrangères, président du Conseil et ministre des Finances. Il raconte que, contraint de démissionner de la présidence du Conseil en juin 1914, il se rendit à l'Académie des sciences morales et politiques où ses confrères lui firent une sorte d'ovation. Un Américain, président de l'Université de Columbia « a trouvé charmant et très français ce trait d'oublier la politique, au lendemain d'une défaite, et d'aller tranquillement à l'Institut, pour y retrouver le calme et les consolations des lettres et de la philosophie ».



Discours politiques, Plon, 1905, 2 vol. NSd 2429.



Lettres à un ami. Souvenirs de ma vie politique, Éd. Bossard, 1924. NSd 10 473.



Lettre à en-tête de la chambre des députés et carte adressées à Gustave Schlumberger, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, sans date. Ms 4291 f.109.



Portrait, dans : *Journal d'Alexandre Ribot et correspondances inédites, 1914-1922*, Plon, 1936. 8° NS 20 959.



Portrait, extrait de *L'Illustration*, 27 janvier 1906.



Photographie de son portrait, peint en 1905 par Gabriel Ferrier (1847-1914). Objet 209. Don de Madame Alexandre Ribot.

15. Robert HENRI, dit HENRI-ROBERT. 1863-1936. Élu à l'Académie française en 1923.

Avocat, historien. Né de parents inconnus, Henri-Robert devint un illustre avocat d'assises, célèbre pour la brièveté de ses plaidoiries. A l'Académie, il eut pour parrains Henri Lavedan et Henry Bordeaux, et son épée lui fut offerte par le Barreau de Paris. Les discours de sa réception sous la Coupole furent les premiers à être retransmis par la TSF.



Le Palais de justice, Éd. Pierre Laffitte, 1927. NSd 11566.



Envoi autographe « A mes chers confrères de l'Académie française, sincère hommage, Henri Robert », dans *Maleshherbes*, É. Flammarion, 1927. NSd 11878 (4).



Jane Daniloff, l'empoisonneuse d'Aïn-Fezza (Collection Les Grandes Pécheresses), Éd. Albin Michel, 1934. NSd 14 016.



Les Grands procès de l'Histoire, Payot, 1926- 1934, 10 vol. NSd 11252.



Plaquette en bronze représentant Henri-Robert, en toge d'avocat, de profil à gauche, signée « R. Persin ». Objet 579.





Portrait, dans : Colette Dernis, *Mon grand-père le Bâtonnier Henri-Robert*, 1980. 8° NS 40088.


16. Charles MAURRAS. 1868-1952. Élu à l'Académie française en 1938.


Journaliste, homme politique, essayiste et poète. Fondateur en 1899 de la revue de *L'Action française* et maître à penser de la droite française.


L'Académie française est le seul honneur public que Maurras ait jamais sollicité. Au printemps 1913, il essaya d'obtenir un de ses prix, puis, à la suggestion de Maurice Barrès, fut candidat une première fois en 1922. Il écrit alors à ce dernier que l'Académie est le « seul corps officiel avec lequel je puisse avoir des rapports et qui, ayant trois siècles derrière lui, en ayant sans doute devant lui quelques autres, représente précisément cette France que j'ai servie » (5 juin 1920, lettre publiée dans *La République ou le Roi*, p.583). À Maurras, les Académiciens préférèrent cependant Célestin Jonnart, élu après trois tours de scrutin. Tout espoir d'élection prochaine de Maurras fut ruiné par les débordements des Camelots qui publièrent dans *l'Action française*, d'après les buvards de la salle des séances qu'ils avaient réussi à se procurer, les noms des dix académiciens qui avaient voté pour Maurras au premier tour. La violation du secret du vote scandalisa l'Académie et Maurras dû attendre quinze ans pour se présenter à nouveau. Il fut élu en 1938 au premier tour, la seule opposition venant de François Mauriac. En février 1945, en raison de sa condamnation à la réclusion à perpétuité et à la dégradation nationale, l'Académie déclara son fauteuil vacant, sans pour autant voter sa radiation.

 *Anthinea. D'Athènes à Florence.* 6^{ème} édition. Paris, Champion, 1912. 8° NS 10 941. Maurras découvrit la Grèce en 1896, à l'occasion des Jeux Olympiques. Il publia les réflexions philosophiques que lui inspira ce voyage dans la *Gazette de France*, puis en tira *Anthinea* en 1901, qu'il dédia « à Monsieur Gustave Janicot, directeur de la *Gazette de France* qui, ayant envoyé en Grèce l'auteur de ce livre, vit aller et venir le visage d'un homme heureux ».


 *Kiel et Tanger. 1895-1905. La République française devant l'Europe. Nouvelle édition revue, augmentée d'une préface....* Paris, Nouvelle librairie nationale, 1913. Envoi autographe « À Monsieur le Directeur de l'Académie française, hommage très respectueux de l'auteur ». NSd 5891.


 *La Musique intérieure.* Paris, Grasset, 1925. Collection « Les Cahiers verts ». AAd 17 (52).

 *L'Avenir de l'intelligence, suivi de Auguste Comte, Le Romantisme féminin, Mademoiselle Monk, l'Invocation à Minerve.* Paris, Ernest Flammarion, 1927. Huitième mille. NSd 15 117. C'est par la critique philosophique et littéraire que Maurras est venu à la critique politique. Ce livre, publié pour la première fois en 1905, contient en germe toute sa pensée.

 *Nouveaux méandres : Trois stations au théâtre d'Orange. Jeux pour la patrie provençale. Le berceau balance.* Paris, Les Éditions du Cadran, 1931. Frontispice orné d'un burin par Decaris. Tirage limité à 325 exemplaires. Exemplaire hors commerce. 4° NS 12 564. Il ne se passa guère d'année sans que Maurras publie un livre sur sa Provence natale.


 *Nos raisons contre la République, pour la Monarchie.* À l'Action française, (1937). NSd 15 109.


 Cinq lettres autographes à Charles Benoist, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, 1926-1928 et sans date. Sur papier à en-tête de *l'Action française*. Ms 4556.


 Portrait photographique de « Charles Maurras dans sa bibliothèque, à Martigues », dans : Roger Joseph-Jean Forges, *Biblio-iconographie générale de Charles Maurras*, Les Amis du chemin de paradis, 1953, 2 vol. 8° NS 26 134.


17. Antoine, duc de LÉVIS MIREPOIX. 1884-1981. Élu à l'Académie française en 1953.


Romancier, historien, essayiste. Auteur de trente-deux ouvrages fondés sur une ample documentation et faisant une large place aux archives originales.


 *Les Campagnes ardentes. Impressions de guerre.* Plon, 1917. NSd 7527. Couronné par l'Académie française.

 *Le Voyage de Satan. Édition originale.* Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1925. Envoi autographe « À Monsieur Schlumberger, membre de l'Institut, au grand évocateur des royaumes d'Orient, en sincère hommage ». In-12 Schlumberger 1046.


 *François Ier.* Éditions de France, 1931. NSd 12 978 et 13423. Prix Gobert de l'Académie française.


 *Vieilles races et temps nouveaux. Familles historiques de l'Ancien Empire austro-hongrois.* Maurice d'Hartoy éditeur, 1934. Envoi autographe « À Monsieur Paul Morand, en toute amitié ». Aad 691 (1).

 *Le Siècle de Philippe le Bel.* Paris, Amiot-Dumont, 1954. Envoi autographe à la bibliothèque de l'Institut. 8° NS 25 108 (9).

 *Aventures d'une famille française.* La Palatine, 1955. Envoi autographe à l'Académie française et à la bibliothèque de l'Institut. NSd 18 508.


 *Grandeur et misère de l'individualisme français.* Éd. La Palatine, 1957-1962. 3 vol. Envois autographes à l'Académie française et à la bibliothèque de l'Institut. 8° NS 27 311.


 *Que signifie « le parti des ducs » à l'Académie ?* Wesmael-Charlier, 1964 (Les Quarante par les Quarante). Envoi autographe à la bibliothèque de l'Institut. NSd 20 113 (4). L'expression « parti des ducs » « rassemble les Académiciens qui, avant comme après la Révolution, sont venus du patriciat... De tels élus ont apporté un nom connu avant eux. Ce nom les a aidés ou entravés, selon qu'ils lui ont ajouté ou qu'ils lui ont emprunté... »

 Portrait, dans : *Discours de réception de M. Léopold Sédar Senghor le jeudi 29 mars 1984.* 4° AA 255 B (1984, 5).

18. Léopold Sédar SENGHOR. 1906-2001. Élu associé étranger de l'Académie des sciences morales et politiques en 1969 et membre de l'Académie française en 1983.

Chef d'État, homme politique, poète, essayiste.


 *Léopold Sédar Senghor.* Paris, Éditions Pierre Seghers, 1961. Collection « Poètes d'aujourd'hui ». Aad 239.


 *Institut de France. Académie des sciences morales et politiques. Installation de M. Léopold Sédar Senghor comme associé étranger, 16 décembre 1969. Allocution de M. Edmond Giscard d'Estaing, Président de l'Académie.* 4° AA 255 B (1969, 36).


 *Liberté I. Négritude et Humanisme.* Paris, Éditions du Seuil, 1964. 8° NS 38 832 (1).


 *Liberté II. Nation et voie africaine du socialisme.* Paris, Éd. du Seuil, 1971. 8° NS 38832 (2)

 *Liberté III. Négritude et Civilisation de l'universel.* Paris, Éditions du Seuil, 1977. 8° NS 38832 (3).


 *Liberté IV. Socialisme et Planification.* Paris, Éditions du Seuil, 1983. 8° NS 38 832 (4).

 *Liberté V. Le Dialogue des cultures.* Paris, Éditions du Seuil, 1993. 8° NS 38 832 (5).

 *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française.* Paris, P.U.F., 1972. 8° AA 6206 D (1).

 *Ce que je crois. Négritude, francité et Civilisation de l'universel.* Paris, Bernard Grasset, 1988. 8° AA 9142 (2).

 *Œuvre poétique.* Paris, Éditions du Seuil, 1990. 8° NS 44 687.

 Portrait en habit d'académicien, dans : *Léopold Sédar Senghor, catalogue d'exposition,* Paris, Bibliothèque nationale, 1978. 8° NS 18 612 (n°80).

